

dans les formes et rythmes d'émergence de l'A.G.L. et de la recomposition du mouvement ouvrier.

Même si le fonctionnement de notre organisation en a été modifié, notamment la place de l'intervention ouvrière et du travail de masse dans nos tâches, même si notre implantation ouvrière et les organisations de masse que nous voulons construire ont connu un réel développement.

Il y a eu un retard de ce développement par rapport aux possibilités ouvertes par les données nouvelles de la situation politique.

Il y a donc eu une inadaptation croissante entre notre tactique de construction du parti, notre système d'organisation et ces données nouvelles.

Et le fonctionnement de l'organisation s'est transformé en crise. En effet, les directions avaient été plus éduquées à l'initiative qu'à guider un travail de masse dans ses moindres aspects tactiques, différenciés selon les secteurs. L'organisation, loin d'être un intellectuel collectif, fonctionnait sur sa direction et son sens de l'initiative. Les critères de direction étaient moins les critères d'élaboration, de réflexion et d'aptitude au travail de masse que des critères d'efficacité immédiate et, inversement, la base de l'organisation se sentait peu concernée par la participation à une élaboration allant de la théorie à la pratique et de la pratique à la théorie. Elle regardait sa direction et jugeait sa maîtrise de l'initiative et son brio dans la polémique. D'où la faiblesse dans la vie politique, l'absence de tradition écrite, la carence de centralisation, le suivisme.

Cependant, l'organisation étendait son travail et développait son activité. D'où la sectorialisation accentuée, une tendance au repli localiste, une coupure avec les directions centrales, les directions intermédiaires reproduisant et élargissant souvent les défauts des directions nationales, cependant que les directions sectorielles étaient de plus en plus incapables d'avoir une vision centrale de leur place dans la construction du parti, d'où un tarissement de la formation de cadres nationaux polyvalents, tant par le biais des secteurs que par le biais des directions centrales. Les directions de secteurs se sectorialisaient. Les directions locales se repliaient localement. Les directions centrales centralisaient à vide. C'était le début de l'enrayement.

Cet enrayement était aggravé par l'attitude des directions analysant à peu près le phénomène, mais y répondant de façon inadéquate par :

- les sursauts de volontarisme sur le front interne vite insuffisants ;
- le paternalisme prudent vis-à-vis de la base de l'organisation ;
- le renvoi autoritaire aux acquis face aux tentatives de théorisations erronées à partir de problèmes nouveaux bien réels ;
- le fonctionnement au consensus au nom de la « responsabilité ».

Ceci étant accompagné d'une problématique implicite de réforme graduelle des directions, mais non d'une politique systématique visant à préparer leur dépassement. Quant à l'appareil technique et politique construit à partir de notre base sociale jeunesse scolarisée initiale, de façon imbriquée sans appareil administratif chargé de faire la jonction entre le premier et le deuxième, il reflète et nourrit les disfonctionnements de l'organisation sans que puisse y résister le dévouement individuel des militants.

5.2. - Aujourd'hui, les changements dans la situation politique exigent de redéfinir notre tâche centrale à la phase présente de construction du P.R. : non plus seulement faire apparaître un pôle révolutionnaire à la gauche des réformistes sur la scène politique, mais faire apparaître un **pôle ouvrier révolutionnaire** capable d'initia-

(*) D.S.I. : Dialectique des Secteurs d'Intervention. D.S.A. (*)

tives au sein même du mouvement ouvrier. Nous devons faire le pas dans la construction du parti ouvrier révolutionnaire. Cela implique une révision limitée dans l'application de la D.S.I. (*), dans l'application de l'I.U.A.D. (*) et de notre tactique d'alliance intégrée à notre tactique de construction du parti.

L'enjeu primordial de la période est pour notre courant celui de la conquête de l'A.G.O.L. dont les initiatives et la progression politique auront une importance subjective décisive tant dans la recomposition politique du mouvement ouvrier que dans les formes de la radicalisation des autres composantes de l'A.G.L.

Nous pensons que les jeunes dirigeants des luttes apparus depuis 1968 peuvent transformer l'organisation en lui donnant une base sociale stable et en accroissant considérablement son influence sur l'ensemble de l'avant-garde large. Encore faut-il être capable de faire de ces jeunes cadres ouvriers qui existent déjà dans notre organisation, d'authentiques cadres communistes, d'en gagner d'autres et de les garder.

Cela suppose que nous soyons capables de répondre aux problèmes politiques fondamentaux qui se posent à eux dans le cours de leur radicalisation : un quotidien d'organisation serait, pour cela, un outil irremplaçable. Cela suppose une confrontation dans les débats stratégiques et sur le terrain, des luttes concrètes avec les courants centristes, particulièrement avec le P.S.U. Cela suppose enfin que nous soyons à même de répondre au jour le jour et sur le tas aux problèmes qui se posent aux jeunes organisateurs de lutte dans les organisations et les actions de masse face aux réformistes. Notre présence physique et notre présence politique comme direction révolutionnaire au sein même du mouvement ouvrier sont nécessaires pour leur fournir ces réponses concrètes, pierre de touche et point de départ de leur progression politique.

En un mot, il faut renforcer le poids des militants ouvriers et des animateurs de mouvements et de luttes de masse dans l'organisation.

Mais nous devons être convaincus que cette mutation suppose un bouleversement complet de toute l'organisation, de sa vie interne. Ce bouleversement ne peut être le résultat ni d'une simple pression des militants ouvriers et de l'A.G.O.L. sur l'organisation, ni d'un simple volontarisme bolchévique. Il nécessite la combinaison de deux facteurs et leur maîtrise :

- trois éléments en rapport avec la nouvelle situation politique sont en mesure de créer des facteurs de pression sur l'organisation : l'embauche planifiée, l'entrée de militants ouvriers dans l'organisation, le quotidien comme organe de liaison privilégié avec l'avant-garde ouvrière large ;
- mais seuls ils ne résolvent rien et peuvent au contraire accentuer la crise interne. C'est pourquoi ces trois éléments doivent être « équilibrés » par des mesures internes nécessitant un effort volontariste : la formation, la reconstruction des directions autour du travail ouvrier, la constitution d'un intellectuel collectif prenant en charge l'application de la ligne par secteurs, directions, villes, cellules et l'élaboration théorique.

C'est l'équilibre de ces deux facteurs qui permettra de développer le processus critique de mutation déjà enclenché partiellement. L'important est de mesurer la place de chaque terme afin d'éviter qu'un des éléments ne vienne enrayer le processus et de faire les choix prioritaires dans l'effort volontariste. De ce point de vue, le quotidien, s'il reste un des éléments de mutation de l'organisation, suppose un

(*) I.U.A.D. : Initiative - Unité d'Action - Débordement.